

Revue historique, 217 (avril-juin 1957).

G. Frégault

Volume 11, Number 3, décembre 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301857ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301857ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frégault, G. (1957). Review of [*Revue historique*, 217 (avril-juin 1957).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(3), 446–448.

<https://doi.org/10.7202/301857ar>

Revue historique, 217 (avril-juin 1957).

Nous avons, il y a quatre ans, souligné ici même l'intérêt de la belle chronique que M. Henri-Irénée Marrou avait publiée dans la *Revue historique* (avril-juin 1953, p. 256-270), sous le titre: « La Méthodologie historique: orientations actuelles à propos d'ouvrages récents » (voir RHAF, 7 (1953): 455-456). Aujourd'hui, le même auteur, qui a fait paraître, depuis, son excellent traité *De la connaissance historique*, reprend le fil de sa chronique et l'intitule, cette fois: « L'histoire et les historiens ». Il y passe en revue les ouvrages de méthode offerts au public depuis 1954. Cet inventaire est tout autre chose qu'une liste établie selon l'ordre chronologique (il serait cependant commode qu'une telle liste fût l'objet d'une note à la fin de l'article; elle aurait à peu près l'utilité d'une « Bibliographie » dans un livre bien fait). Les commentaires de M. Marrou s'organisent autour de trois contributions à la méthodologie: celle d'Arnoldo Momigliano, *Contributo alla Storia degli Studi Classici*, les *Debates with Historians* de Pieter Geyl et le *Man on His Past* de Herbert Butterfield. Le beau livre de Butterfield se prête tout particulièrement à l'usage qu'en fait M. Marrou. Plein d'idées comme tous les autres travaux de l'auteur des *Origins of Modern Science*, il porte justement sur l'histoire de l'historiographie, discipline que l'auteur souhaiterait voir pratiquée davantage: outre qu'elle prémunit l'historien contre les caprices de la mode — il y en a, et des plus coquettes, en histoire —, il se trouve que les concep-

tions historiques, les explications de tel ou tel enchaînement qui finissent par s'imposer et les idées, les raccourcis ou même les superstitions qui s'en dégagent constituent, à la vérité, autant de faits historiques dont il faut tenir compte, et non seulement dans l'histoire des idées. De ces conceptions plus ou moins traditionnelles et inconscientes, de ces simplifications massives, qui résisteraient sans doute fort mal à l'analyse, je trouve des exemples jusque dans l'article de M. Marrou. Faisant allusion à Lucien de Samosate, « mais c'est un Syrien qui parle, écrit l'auteur, et l'on sent à je ne sais quelle raideur chez lui qu'il lui faut maîtriser le génie religieux de sa race ». Génie religieux de sa race : formule qui dit à la fois beaucoup trop et beaucoup trop peu. A propos de Talleyrand, M. Marrou affirme que les Français refusent de « se reconnaître dans ce Machiavellien », et cela « au nom des valeurs idéales (franchise, loyauté) qui, faut-il dire jusqu'ici, ont paru aux Français constituer ce qu'il y avait de plus précieux dans leur patrimoine national ». Mais quel « patrimoine national » ne renferme pas ces valeurs, sans compter tout un arsenal (ne s'en sert-on pas dans des entreprises agressives ?) ou tout un musée (c'est ce qu'on dit quand on est désabusé) d'autres valeurs tout aussi précieuses ? Quelque part, M. Marrou prend la défense de M. Toynbee et nous prévient qu'il pense bien la prendre encore, ce qui, empressons-nous de le souligner, ne signifie pas qu'il est acquis à « la philosophie de l'histoire au pire sens du mot — à la manière de Hegel ou Jaspers ». Ailleurs, on trouve une remarque pénétrante sur un courant d'idées qui se manifeste en France et qui — avec, bien entendu, le retard convenable — commence, ou plutôt promet de s'exprimer au Canada : « Je m'inquiète, quand je vois trop de nos confrères, en France, répéter de confiance quelques vagues formules de L. Febvre ou M. Bloch (« le cliché de l'homme éternel identique à lui-même à travers les siècles », « l'homme. Disons mieux : les hommes »), sans paraître se douter du relativisme dangereux qu'elles impliquent ; j'estime qu'ils auraient profit à méditer les remarques d'un philosophe d'origine comme L. Berlin — celles que je résumais plus haut sur l'universalisme qu'implique la possibilité même de la compréhension d'hommes différents de nous, si différents soient-ils ». Enfin, une autre remarque me frappe, et je pense qu'il ne serait pas hors de saison de la mettre sous les yeux de ceux qui tiennent entre leurs mains le sort des universités : elle montre le « lien fécond entre enseignement supérieur et recherche scientifique qui aujourd'hui encore nous paraît l'idéal d'une véritable Université ». Tout cet article est à lire. A lire aussi le compte rendu vraiment critique que M. G. Lefebvre fait du traité de M. Marrou *De la connaissance historique* (p. 335-338).

Il y aurait de la justice à signaler plus longuement que je ne fais la magistrale étude du professeur Marcel Giraud, « Un Aspect de la rivalité franco-espagnole au début du XVIII^e siècle: 1713-1717 » (p. 250-269). Ceux qu'intéressent l'histoire de la Louisiane et celle des Antilles ne sauraient se dispenser de la lire. Ils y retrouveront avec plaisir les qualités qui marquent les travaux de M. Giraud; documentation très abondante, connaissances extrêmement étendues, développement aussi élégant qu'économe de mots. De M. Giraud encore, ce numéro publie des comptes rendus de plusieurs ouvrages d'histoire des États-Unis. Toutes les livraisons de la *Revue historique*, du reste, en comportent. Ai-je tort d'y voir un fait dont les implications ne laissent pas d'être significatives? Nous vivons aux portes des États-Unis. Nous sommes mieux placés qu'aucun groupe de langue française pour nous tenir au courant du travail historique qui s'y poursuit. L'histoire des États-Unis devrait nous intéresser (je parle d'intérêt scientifique) à plus d'un titre. A voir les revues canadiennes-françaises, on n'imaginerait pas qu'il se publie des ouvrages d'histoire dans la république voisine. Remercions M. Giraud de nous initier aux livres américains et souhaitons qu'il trouve ici des imitateurs; après tout, d'habitude, nous n'en manquons pas.

G. FRÉGAULT

Université de Montréal

Nous accusons réception de quelques volumes dont nous sommes forcés, à regret, de reporter le compte rendu à notre livraison de mars.

PAUL MÉDÉRIC, *Le Père d'un Peuple*, Pierre Tremblay, ancêtre de tous les Tremblay d'Amérique. Publications de la Société historique du Saguenay, no 17. Editions du Tricentenaire, 1957. 227 pages.

R. E. LAMB, c.s.b., *Thunder in the North — Conflict over the Riel Risings 1870-1885*. Pageant Press, Inc., New York, 101 fifth Ave., 1957. 350 pages.

LOUIS-EDMOND HAMELIN & COLETTE L. HAMELIN, *Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne*. Préface du R. Père G.-H. Lévesque, Les Editions du Lévrier, 1956.

Cahiers des Dix, no 21. Montréal, 1956.

The Arthur Papers being the Canadian Papers mainly confidential, private, and semi-official of Sir George Arthur, k.c.h. In the Manuscript collection of the Toronto Public Libraries. Edited by Charles R. Sanderson. Part IV. Toronto Public Libraries and University of Toronto Press, 1957.

P. FERDINAND COITEUX, o.f.m., *Archange Godbout, o.f.m.*, au jubilé de sa profession religieuse et de vingt-cinq ans de desserte chez les Sans-Foyer. Editions franciscaines, Montréal, 1957.

L.-CYRIQUE DAIGLE, *Les Anciens Missionnaires de l'Acadie*.

Bulletin de la Société historique franco-américaine, nouvelle série, vol. II (1956).

Documents historiques no 33. Léon Pouliot, s.j., François-Xavier de Charlevoix, s.j., Lorenzo Cadieux, s.j., *Missionnaires au Lac Nipigon*. La Société historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, 1957.